

Haro sur les éditeurs littéraires?

André Vanasse

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1993). Haro sur les éditeurs littéraires? *Lettres québécoises*, (70), 3-4.



Haro sur les éditeurs littéraires ?

CELA ÉTAIT-IL PRÉVISIBLE ? PAS VRAIMENT. À part le fait que la vie nous apprend qu'elle fonctionne comme un pendule. De gauche à droite. De droite à gauche. Ainsi, les idoles d'un jour, d'une décennie, deviennent les boucs émissaires d'une populace en furie. Les éditeurs n'ont pas la visibilité des grandes vedettes. Ils font tout de même à l'occasion la une des journaux, des revues. *Success story*, disait-on à propos de Jacques Fortin des Éditions Québec/Amérique, de Bertrand Gauthier des Éditions de la Courte échelle, d'Alain Stanké des éditions éponymes. Incroyable ! La culture pouvait s'exporter, atteindre le bout du monde, s'immiscer dans les interstices de la grande muraille de Chine. Et tous d'applaudir l'exploit de petits éditeurs devenus soudainement des géants.

Il a suffi d'un article, celui d'un certain François Landry, obscur étudiant à l'Université de Sherbrooke, pour que les éditeurs soient aspergés de pétrole et immolés sur la place publique. Qu'avait affirmé M. Landry, dans *Le Devoir* du 11 février ? En général, des niaiseries. Entre autres que les éditeurs étaient tous des voleurs, à l'instar de l'abbé Casgrain, le premier éditeur québécois, qu'ils pilonnaient 75% de leur production, mais que cela ne les empêchait pas de rouler sur l'or et de vivre la plus grande partie de leur temps en Floride. Il était dit aussi que les pauvres auteurs, abandonnés par leur mentor, cessaient subitement d'écrire ou, pire encore, se voyaient obligés de publier en France ! Des généralisations tellement grossières qu'on arrive mal à croire qu'elles aient pu être publiées. Elles firent pourtant la une des journaux, reçurent un accueil infiniment chaleureux à *Télé-Service* de Radio-Québec où on déroula le tapis rouge à cet étudiant brillant qui n'avait pourtant pas prouvé une seule de ses affirmations. *Le Devoir* alla plus loin en menant sa propre enquête où il apparut, après coup, qu'elle avait été conduite plutôt rondement. De fait, Jacques Lanctôt, pris à partie, n'avait même pas été consulté au sujet d'un litige (le prix Robert-Cliche 1992) dans lequel il était normal qu'il donnât sa version des faits. En ce qui me concerne, tout laissait croire que le journaliste en question me citait de vive voix, alors qu'il repiquait un texte que j'avais écrit il y a deux ans !

Pourquoi cette offensive contre les éditeurs qui, jusqu'à ce jour, avaient plutôt bonne presse ? Tout cela a commencé quand les lecteurs de *Livres d'ici* et ceux du *Bulletin* de l'Uneq ont pris connaissance des subventions que les éditeurs avaient reçues du ministère des Communications (Ottawa). Bizarrement, la réaction a été contenue,

larvée, souterraine. En fait, peu de journalistes ont crié au scandale en apprenant que certains éditeurs avaient obtenu au-delà de 500 000 \$ en subventions. Le plus invraisemblable est qu'on s'est montré plutôt discret sur la nature des montants en question. Qui sait s'ils ont été accordés en guise de compensation pour la perception de la TPS sur les livres ? Mais il y a plus : la majorité ignore que ces subventions ont été calculées sur la base des performances commerciales des éditeurs, avec pour résultat que les gros gagnants de cette opération ont été les éditeurs pour qui la question littéraire est loin d'être primordiale. Qui connaît les Éditions Brimar et les Éditions Tormont, qui ont pourtant reçu respectivement 356 914 \$ et 549 193 \$? À vrai dire, tout le monde a braqué des yeux scandalisés sur Québec/Amérique qui a obtenu 363 975 \$ et sur Sogides qui a fait encore mieux avec un montant de 502 142 \$. Et les envieux de ronger leur frein, se disant : « N'est-ce pas écœurant que des éditeurs littéraires reçoivent tant d'argent alors qu'ils ne sont pas foutus de s'occuper de leurs auteurs et de leur consentir trois lignes de publicité dans les journaux ou les revues ! »

Le malheur, dans toute cette histoire, c'est que personne ou à peu près n'a expliqué que ces centaines de milliers de dollars avaient été obtenus pour des ventes qui n'avaient rien à voir avec la littérature. Québec/Amérique a été grassement subventionné à cause de la performance de ses dictionnaires à travers le monde. Même explication pour Sogides qui fait des malheurs avec ses livres pratiques qu'il vend avec autant de succès au Québec qu'en France. En fait, ce programme avait pour objectif avoué de favoriser l'édition commerciale, de solidifier les assises financières des maisons les plus performantes, de leur donner les moyens de jouer du coude tant au niveau national qu'international.

Dans ces conditions, est-il vraiment utile de dire que les maisons à vocation essentiellement littéraire ont été les mal aimées du programme ? En fait, seule la maison Boréal a atteint la barre des 100 000 \$. Leméac recevait, quant à elle, 81 367 \$ et le Groupe Ville-Marie littéraire (VLB, l'Hexagone et les Quinze), 65 752 \$ (c'est-à-dire 22 000 \$ par maison d'édition).

Quant aux maisons littéraires moins imposantes (et j'exclus sciemment les maisons spécialisées dans la littérature pour la jeunesse), elles n'ont reçu que des vétilles : 10 557 \$ aux Écrits des Forges, 11 106 \$ à Prise de parole, 11 270 \$ aux Éditions des Plaines, 14 685 \$ à Remue-ménage, 22 018 \$ à XYZ éditeur, 19 302 \$ à

Septentrion, 17 941 \$ au Loup de Gouttière. Pire encore, bon nombre de nos maisons qui sont pourtant reconnues pour la qualité de leurs publications n'ont carrément rien reçu. C'est le cas du Noroît, de L'instant même, de Triptyque, de la Pleine Lune, de Trois, des Herbes rouges, etc.

Ainsi donc, sur les huit millions de dollars qui ont été versés aux maisons d'édition francophones, les éditeurs littéraires n'ont reçu qu'une infime partie de cette subvention. Pourtant, le prix qu'elles ont eu à payer pour leur participation a été extrêmement élevé, car c'est sur eux que la presse s'est défoulée. Tout à coup, les éditeurs littéraires sont devenus les gros méchants, les ignobles capitalistes. Tout cela parce que la presse n'a pas pris le soin d'interpréter correctement ce dossier.

Cela est infiniment regrettable, et l'est d'autant plus que le Conseil des Arts du Canada, le vrai pourvoyeur des éditeurs littéraires, vient de couper de plus de dix pour cent son aide aux éditeurs. Bien sûr, personne n'a protesté. Cela aurait été gênant, compte tenu des millions que les éditeurs venaient de recevoir !

Quelle leçon tirer de cet exercice sinon que les éditeurs littéraires auront été les grands perdants de cette opération ? Tout ce qu'ils auront récolté, c'est la grogne d'un public convaincu qu'ils se sont enrichis sur le dos de pauvres auteurs alors que, en vérité, ce qu'ils ont reçu d'une main, ils ont dû le rendre de l'autre.

Une farce, en somme, dont ils sont malheureusement les dindons.

Le directeur
André Vanasse

L'itinéraire de l'homme et du militant BOUBOU HAMA

*Quand un vieil homme meurt,
c'est une bibliothèque
qui brûle.*

Amadou Hampaté Bâ

*Cette autobiographie
d'un des grands hommes
de notre siècle, qui se lit
comme un roman, lève
le voile sur un pan
méconnu de l'histoire
contemporaine.*

À découvrir.

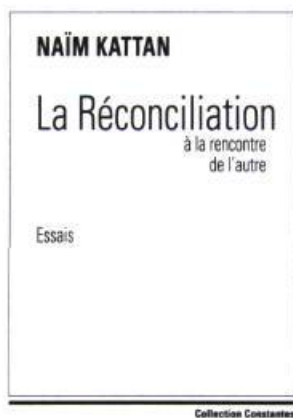
120 pages
15,75 \$



En vente chez votre libraire

NAÏM KATTAN LA RÉCONCILIATION

COLLECTION CONSTANTES



*Instrument délicat
d'équilibre et de
compréhension, la
réconciliation est à la base
de l'ordre social. Six essais
sur la nature de l'homme
et de la société qui incitent
à la réflexion.*

122 pages
15,50 \$



En vente chez votre libraire

INFOGRAPHIE

Hélène et Michel St-Denis,
infographistes

ComRem inc
670-0972